

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 44 (1906)  
**Heft:** 7

**Artikel:** La chevillière à Câpi  
**Autor:** lena  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-203111>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

elle renonce, non sans peine toutefois, à s'emparer du Château, poursuit sa marche, délivre J.-P. Luquiens en passant devant la prison centrale, le fait porter en triomphe à la tête de la colonne et arrive à Montbenon, où, du haut de l'échelle historique, Druy proclame les noms des membres du gouvernement provisoire.

De ces événements, le numéro de *La Serinette* — n° 2 et, dernier, si nous ne faisons erreur — que nous avons entre les mains, ne pouvait rien dire, car il est daté du 1<sup>er</sup> décembre 1844. Comme adresse du « bureau d'abonnement et de rédaction », on lit : *Prison centrale*, et l'éditeur-rédacteur signe : *Jean-Pierre Luquiens, étudiant en droit à la Prison centrale*. La première page est timbrée du sceau fiscal d'un demi rappé.

Nous ne pensons pas ternir la mémoire de Luquiens en disant que sa *Serinette* ne rappelle guère le style de Voltaire ou de Paul-Louis Courier. Mais elle ne manque pas de saveur, et ce qu'elle nous dit des griefs de l'opposition d'ailleurs offre l'attractif d'une vivante leçon d'histoire.

Dans un premier article intitulé *Actualité*, Luquiens rappelle les « procès répétés qui fondent sur le *Grelot* », tandis que le *Courrier suisse*, « notre méthodiste frère », bénéficie d'une ordonnance de non-lieu. Il prend vivement à partie le juge d'instruction de Lausanne, qui, « en vertu d'un acte arbitraire », a séquestré son journal dans différents bureaux de poste du canton, et il déclare que, « victime d'un premier assassinat juridique », il se refusera à répondre à la justice.

La *Serinette* s'en prend ensuite aux notaires. Il paraît qu'avant 1845, ces officiers publics, non contents « d'être en nombre respecté au Grand Conseil », accaparaient les postes de juge de district, de juge de paix et même « de commis dans les bureaux du château cantonal », tout en continuant d'instrumenter des actes. Chose plus intolérable, « dans les bureaux où il se trouve de ces notaires en exercice, et sous prétexte d'une immense quantité de besogne, chimérique la plupart du temps, on implante adroitement des copistes, des surnuméraires en permanence, avec un traitement de 600 francs par an ! »

Six cents francs par an ! Fallait-il que l'existence fut peu coûteuse il y a soixante ans, pour que cette somme excitât l'indignation de Luquiens !

Après les copistes si largement rétribués, la municipalité de Lausanne. Le rédacteur de la *Serinette* n'est pas tendre pour elle. Il lâche toute sorte d'incongruités à l'adresse de ses membres, parce qu'ils songent à instituer un impôt indirect, alors que les bourgeois se répartissent annuellement pour 20 à 22,000 francs de bois. Le Grand Conseil, écrit-il, ne sanctionnera pas ce « moyen vexatoire et arbitraire, dans un moment où, après tant d'autres, les communes d'Aubonne, de Romainmôtier, etc., sortent, elles aussi, de leurs caisses respectives, des sommes considérables pour des travaux qui ne leur sont pas plus utiles que le pont Pichard ne l'est à celle de Lausanne. » Qui eût dit qu'il fut un temps où les ponts n'étaient pas populaires dans la capitale !

Les professeurs de l'Académie ont aussi leur chapitre : « Est-il possible, se demande Luquiens, que certains professeurs usent de la Bibliothèque cantonale comme s'ils ne possédaient aucun livre en propriété et qu'ils aient emprunté de la dite bibliothèque jusqu'à 100 volumes à la fois ? »

Un de ces professeurs écrit à la *Serinette* une lettre en « faux roman », qui nous apprend que « la sempiternelle *Gazette* » rivalise avec le *Grelot* pour « ne demander rien moins que le renversement de l'Académie de Lausanne », où l'écrivain de cette missive est « bien bayé pour ne faire pas grand' chose. »

La *Serinette* s'indigne que le poste de « maître » de Lausanne ait été confié à un épicer, qui porte le titre d' « inspecteur des bâti-

ments », comme dans les localités « où l'on se pique de suivre les perfectionnements de la langue, sans pour cela faire marcher le cœur avec le progrès des idées. »

Glanons les boutades suivantes contenues dans un article ayant pour titre : *Questions d'un indiscret* :

« M. R... n'ayant pas répondu à M. M..., qui lui avait demandé combien un juge d'instruction qui aurait environ 32 ans a pu dire de vérités dans le cours de sa vie, la question se réduit à zéro. »

« M. S... a demandé à M. B... : Pourquoi se figure-t-on assez généralement que les oreilles des municipaux de Lausanne ont une tendance à s'allonger ? »

« Parcourez les chemins de fer en France, en Angleterre ou en Allemagne, vous courez la chance de perdre la vie. Suivez les traces du chemin de FER en Suisse, vous en êtes quitte pour votre bourse. »

La *Serinette* contient aussi une lettre en patois que Luquiens se fait écrire de Premier par son ami Piéro-Luvi, et qu'il fait précéder de la note suivante :

« Si parmi nos lecteurs il s'en trouve qui aient oublié leur langue paternelle, ils pourront avoir recours au pasteur de leur paroisse ou au régent de leur village, qui se feront un plaisir de leur déchiffrer cette lettre *gratis pro gloria Dei*.

Les extraits ci-après de l'épître de Piéro-Luvi termineront nos extraits de la *Serinette* :

« Pouro Djan-Piéro !

» Té vaïque encliou, lè bin ton dam ! qu'avatou fauta dé té mèllia dai z'afférés dai z'autro !.. Se te lé z'ava bin cognu, te ne sara pas in pèchon avoué lé raté d'au gouvernéaint. Ié su fatzi dé te lo deré, te n'as pas dau respect po noutré z'autorita et surto po noutré dzudos que sant portan li tan bravés dzins, no laissant vivré, bârè on coup et deré d'au bin dé leur tant et pllié....

» Te té plein que elliau gro travaillant pou, medzant bin et baçvant mi ; tara peut-être voliu fère coumein leur ? n'ein crafo rein, mā laï ja dé té bon z'amis que lo-diont... »

» Sovein-té que tzacon a sa tzzerru ; tire la tñnnat bin que le porri, soffia au bet de la rafe et ne vouaité pas lé gros veintro, ie faut bin que caucon terai la leur, ié sant court dé soffio ! »

Cette philosophie de Piéro-Luvi, Jean-Pierre Luquiens ne put se résoudre à s'en inspirer tant que dura le gouvernement dont il fut un des plus ardents démolisseurs. Comme on le voit par la *Serinette*, la prison ne lui avait pas fait lâcher la plume du pamphlétaire. Il se sentait soutenu d'ailleurs par la grande majorité de ses concitoyens, qui n'ont jamais aimé ceux qui, à tort ou à raison, passent pour des « ristous » et des mômeurs.

Jean-Pierre Luquiens est une des figures intéressantes des événements de 1845. Si le génie de l'écrivain lui a fait défaut, il avait en revanche l'âme d'un vrai patriote, et les Vaudois qui le tirèrent de sa prison pour le mettre à leur tête lui ont rendu une justice et un honneur bien mérités. V. F.

#### Le bon ménage.

Je n'ai garde d'oublier une auberge du canton de Lucerne, où je me suis arrêté un jour de pluie. L'hôte et sa femme avaient embrassé, en vertu de leur libre arbitre, un parti décidément opposé dans la guerre actuelle (il s'agit d'une des campagnes du premier empire), et s'en occupaient pour le moins autant que de leur cave.

— Dès que j'eus mis le pied chez eux, ils me demandèrent de quel parti j'étais.

— Je suis neutre, en bon Suisse; mais s'il faut absolument rompre cette neutralité, je suis du parti de madame.

— Oh ! voilà, s'écria le mari, comme font tous ces messieurs !

— Aimeriez-vous donc mieux, repris-je, qu'ils fussent vos auxiliaires plutôt que ceux de votre femme ?

L'un et l'autre lisaient régulièrement les nouvelles allemandes et françaises et marquaient avec de la craie, sur une grande ardoise, tous les tués dont les gazettes faisaient mention dès le commencement de la guerre. Ils avaient au moins, chacun pour sa part, deux bons millions de morts, dont les trois quarts sont, Dieu merci ! bien portants.

La femme était fort inquiète d'un général allemand, que les papiers français tuaient pour la troisième fois; son mari ne l'était pas moins d'un bataillon de la Gironde, qu'un journal prussien noyait dans le Rhin deux fois en cinq semaines. Ils avaient conclu la veille, très à l'amiable, un échange de prisonniers, et madame avait relâché fort généreusement, sur parole trois Français pour un Allemand, tant elle aimait le corps germanique. Ils avaient aussi établi une balance des canons pris des deux parts.

Ce qu'il y avait de charmant et de vraiment rare, c'est que malgré la diversité de leurs opinions politiques, ils vivaient dans la plus parfaite harmonie; que chacun respectait le deuil de celui dont le parti avait des revers, et ne boudait jamais quand le sien avait des non-succès, et que leur ménage n'en paraissait nullement troublé. Il est vrai qu'ils étaient nouveaux mariés, que la femme était des plus jolies et le mari fort tendre, et que, par conséquent, ils avaient des occasions, des moyens et des points de rapprochement que n'ont malheureusement pas les puissances belligérantes.

Malgré cela, cet exemple de bon accord est presque incroyable dans ce siècle éclairé et quasi parfait; et je le note ici pour le présenter à l'imitation de tant de gens exagérés dans leurs opinions, en leur disant : Faites comme moi aubergistes : que les opinions de votre esprit divergent tant que vous voudrez, pourvu que les affections de votre cœur ne divergent pas.

*Journal d'un Voyageur vaudois.*  
(Consercator suisse).

#### La chevillière à Capi.

S'ein est passa d'onna tota galèzé l'outro desandà à Lozena avoué Capi, sa fenna, dont la Luise, et lè commis dão Bazar dai trai Suisses.

Ecuta mè vâi cein :

Noutron Capi étai zu menâ on caion gras avoué sa fenna tzî Lavanchy lou tia-caion d'in face dè tzi Feyler et, on iadzo que l'an zu pésa, comptâ et catzi leu z'ardzeint, sant zu férè lè di-z'hôdrés tzi la mère Pétrequin, assebin onna vilhie connaissance. Ein après coumeint l'aviont quauqué coumechons à atzétâ, Capi s'einfatté tzi Saquaban, iô l'avâi tolameint l'habitude de lei allâ dão tein dè Michoud et, à la pliace dè demandâ demi-pot, lie vouaite tot cos petits bîbis que lè commis fant vère, lie vâi on rouleau que lè gaillâ lâi diont on décamètre et ye fâ :

— Qu'est-te cosse po on'affère ?

— L'è po mesourâ lè tzan, lè bellîes, lè lans, lè z'etzilès, lè courtené dé fémé, et cetua, et ceta.

— Tot parâi, lè rudo coumoudo, fâ Capi, vo faut m'ein veindre iena, et à l'avi que l'atzite, vouaite la Luise qu'arrevé et que lâi fâ :

— Que dão diabllio vâo-tou fère dè ellia chevillière ?

— Eh bin, lè po mesourâ toté sorté d'affères, l'a mî de treinta pî dè long et cein nè coté que on franc septante-nâo...

— Kaise-té, tadié que t'i, se te vâo pî mesourâ dû tzi no âo lè, âo bin la grantiâo dè l'embarca-déro te ne sara pas fotu de lou fère, cein est bin

plie grand que ta chevillière, tandis qu'avoué té  
grands pü t'a mésoura cein ein reii dé tein.

— L'è portant veré que dit Capi, on vüi prao  
que t'iré la premira aio catzimo, et lâi fot lo  
camp bafré traï déci tzi Girardet ein laisseint  
tot molzé lou commis à Bansac.

Iena à BECAU.

#### Ils ne tireront pas.

C'était en temps de grève. On avait levé la  
troupe. Deux soldats entrent un soir, par hasard,  
dans un café où les grévistes tenaient une réu-  
nion. Ils sont aussitôt conspués.

— Ah! les voilà encore ces mouchards, ces  
mercénaires qui tirent sur leurs frères. A la  
porte!

Les deux soldats se défendent de ces injustes  
reproches et n'ont pas de peine à prouver à  
leurs accusateurs l'innocence de leurs intentions  
et leurs sentiments pacifiques.

— Alors, venez prendre un verre à notre ta-  
ble! Buvez avec nous au jour où il n'y aura plus  
d'armée, où nous serons tous frères.

Et les soldats trinquent avec les grévistes et  
boivent au bonheur futur de l'humanité, à la  
réconciliation universelle. Qui donc n'en eut fait  
autant!

A l'heure du couvre-feu, les soldats prennent  
 congé de leurs hôtes et les remercient de leur  
accueil.

— Eh! bien, maintenant, j'espère que vous  
êtes avec nous, leur fait le président de la réu-  
nion, et que si on vous ordonnait de marcher  
contre les ouvriers, vous ne tireriez pas?

— Oh! n'ayez pas peur, jamais mon cam-  
rade et moi nous ne tirerons; nous sommes dans  
la musique.

#### Entre bons amis.

**A** PRÈS tout, M. H. B. du *Genevois* a raison :  
le *Conteur* « a mieux à faire qu'à chercher  
à entretenir un malentendu entre voisins  
qui s'estiment. » Son rôle est de « rechercher ce  
qui les unit plutôt que ce qui les divise ». D'a-  
bord la tâche, pour difficile qu'elle soit en l'oc-  
currence, est bien plus agréable. On peut trou-  
ver quelque satisfaction d'amour-propre à se  
lancer mutuellement de piquantes épigrammes,  
à n'être jamais en reste de railleries avec un  
compétiteur, à s'assurer le dernier mot, encore  
que ces satisfactions soient passagères; il y aura  
toujours plus de vraie jouissance à vivre en  
bonne intelligence et à ne se dire que des choses  
aimables.

Aussi, le *Conteur*, qui n'a pas mauvais caract-  
ère et qui est très soucieux de son bonheur,  
a-t-il de préférence choisi la seconde méthode;  
et toujours il s'en est bien trouvé.

Croyez bien, M. H. B., qu'il a fallu les « gracieusétés » dont le correspondant du *Genevois*,  
dont certains autres journaux de Genève et auteurs de « revues » abreuvent depuis quelque  
temps les Vaudois, pour faire sortir le *Conteur*  
de sa sage et traditionnelle réserve. Il n'est pas  
de bois, que diable! Le *Conteur* est vaudois, ne  
vous déplaît, bon vaudois; non pas de ceux  
qui croient qu'il « n'y en a point comme nous »,  
mais de ceux qui ne se laissent pas tout dire et  
qui estiment que, pour vives que soient les dis-  
cussions ou familières, les plaisanteries, la bien-  
séance et la courtoisie en doivent toujours fixer  
les limites.

Tenez, il se joue, en ce moment, au Kursaal  
de Lausanne, une revue, *Lausanne-brigue*, qui  
a beaucoup de succès; elle en est à sa trentième  
représentation. Le premier acte se passe dans  
le tunnel même du Simplon. Lorsque, au der-  
nier coup de mine, le rocher s'entrouvre brus-  
quement et laisse voir les plaines ensoleillées  
de la Lombardie et, au fond, Milan, avec son  
dôme majestueux et étincelant, les applaudis-  
sements éclatent. Et ces applaudissements ne

s'adressent pas seulement au décor, très réussi,  
— il est l'œuvre d'un peintre genevois — mais  
au symbole d'avenir et d'espérance que voit tout  
bon Vaudois dans cet ingénieux coup de théâtre.

Alors arrive la « signorina Italia », accompa-  
gnée de tous ses produits, plus séduisants les  
uns que les autres. La ville de Lausanne et sa  
nouvelle gare les accueillent chaleureusement,  
à charge de revanche.

Puis, soudain, surviennent deux jeunes per-  
sonnes, très gracieuses, ma foi. Sur le court ju-  
pon de l'une, se dessine l'écusson jaune et rouge  
avec l'aigle téméraire et la grande clef; à sa  
main, une faufile dorée et menaçante. Sur le  
court jupon de sa compagne, on voit l'écusson  
tricolore R. F.: c'est le Mont-Blanc. Alors, sur  
un air très gentil, composé par le Kapellmeister  
Michel, la Faufile et le Mont-Blanc chantent les  
deux couplets que voici, avec le refrain :

P'tit instrument sans conséquence,  
Facil' à manier d'un' main,  
J'suis, m'a-t-on dit, et j'l' pense,  
Appelée à fair' du chemin.  
S'avancant légère et gentille  
Dans les champs les plus variés  
Rien ne vaut mieux qu'une Faufile,  
Pour couper l'herbe sous les pieds.

#### Refrain.

Vous n'sauriez croire  
L'relief qu'a pris  
Cet outil aratoire  
Dans notre pays.  
Il tient avec gloire  
Son rang dans l'histoire.

#### II

Jansen et Vallot m'administrent  
On ne me gravit qu'en tremblant  
Mais, suivant M'sieur Gauthier, ministre,  
On percera bien le Mont-Blanc.  
A cet' idé' l' Simplon sourcille.  
Mais sur son opinion j'm'assieds.  
Rien ne vaut mieux que la Faufile  
Pour couper l'herbe sous les pieds.

#### Refrain, etc.

Et ces deux gracieuses actrices sont très  
applaudies. Jamais il n'est venu à quiconque  
l'idée de les conspuer ou de les siffler; d'ail-  
leurs, elles n'auraient pas compris. Et pourtant,  
en des salles combles, à chaque représen-  
tation, il ne manque certes pas de spectateurs  
qui ne se gênent point pour exprimer librement  
leurs sentiments.

Les couples ci-dessus n'ont rien de bien sain-  
lant: soit; les vers n'en sont pas irréprochables:  
ce sont des vers de revue; mais, somme toute,  
ils valent bien les « sauvages » de *Une au sucre*.

Voilà comme on s'amuse, à Lausanne, même  
sous la menace de la Faufile. Vous direz, sans  
doute, que nous ne sommes pas difficiles? C'est  
vrai.

Et maintenant, cher M. H. B., nous partageons  
en toute sincérité votre désir; nous ne  
demandons pas mieux que de vivre toujours en  
bonne intelligence avec nos bons amis de Ge-  
nève. Mais, entre nous, pour dissiper justement  
le conflit, cause de nos petites chicanes actuelles,  
ne pourriez-vous nous proposer une solution  
autre que la Faufile, que le Mont-Blanc  
ou que le Saint-Amour-Bellegarde? Cherchez  
bien.

Toujours sans rancune,

LE CONTEUR.

**Le bon juge.** — Un pasteur interroge un de  
ses catéchumènes :

— Citez-moi un des proverbes de Salomon.

Le jeune homme, après un moment de ré-  
flexion :

— « Qui casse les verres, les paie. »

**Les balles muettes.** — A l'école des capi-  
taines, le colonel Kugelmann, professeur de balistique:

— Messieurs, ché le répète encore un fois,  
vous n'avez pas besoin d'afoir beur quand; les

balles ils sifflent sur votre tête, parce qu'ils  
sont alors téchâ très loin; mais c'est une autre  
chose quand les balles ils ne sifflent pas: cette  
fois il devient nécessaire de prendre sérieuse-  
ment garde à ne pas les recevoir. \*

#### Un artiste d'ici.

Un artiste d'ici! Nous ne le dirions pas, qu'il est  
de chez nous, s'il n'avait déjà conquis les faveurs  
de notre public, il y a deux ans, à la Maison du  
Peuple. Les Lausannois eurent le primeur du tal-  
ent si délicat et si original de Pierre Alin. Il les  
séduisit d'emblée, par sa simplicité et son naturel,  
lors de cette première rencontre avec le public, ren-  
contre toujours périlleuse, pour toutes sortes de  
raisons.

Aujourd'hui, Pierre Alin nous revient de Milan;  
après deux ans d'études sérieuses. Il a la science:  
c'est beaucoup; ce qui est mieux encore et plus  
rare, celle-ci n'a gâté en rien les dispositions naturelles  
et primésautières qui plurent tant, il y a deux  
ans, à ses nombreux auditeurs et qui font de lui, à  
l'occasion, un exquis chansonnier, comme auteur  
et comme diseur.

Pierre Alin a donné tout récemment un concert  
à Bienne et un à Berne. Il y fut très applaudi. La  
critique des journaux relève particulièrement « l'al-  
lure modeste du jeune ténor et la composition intel-  
ligente et variée de son répertoire ». Elle le félicite  
de garder « un genre bien à lui, original et fin ». C'est bien cela.

Pierre Alin donnera mercredi prochain, 21 cour-  
rant, à la Maison du Peuple, un *Liederabend* fran-  
çais, allemand, italien, auquel nous engageons  
vivement tous nos lecteurs à assister.

Pierre Alin est un collaborateur du *Conteur*:  
il a collaboré aussi à son almanach; il est de nos  
bons amis. On ne s'étonnera donc pas que nous  
ayons dit ici, en toute franchise, tout le bien que  
nous pensons de son talent, d'autant, qu'en cela,  
notre amitié se peut appuyer sur des jugements  
des plus autorisés.

#### Le Théâtre et le Kursaal.

La représentation de *Jeunesse*, de Picard, a eu  
jeudi, au Théâtre, très grand succès. Interprétation  
excellente. Mlle Dalwig joua avec beaucoup d'en-  
train le rôle de Mauricette; Mme Olivier a fort bien  
rendu le rôle, légèrement ridicule, de Mme Dautran.  
MM. Coste et Malavié furent très bons. — Demain  
dimanche, *Le Supplice d'une femme*, drame en 3  
actes, de Mme de Girardin, et *Divorçons*, la comé-  
die si spirituelle et si amusante, de Sardou. — Jeudi,  
*Réparation*, de Tolstoï.

\*

M. Barraud, directeur du Kursaal, a offert jeudi,  
à titre purement gracieux, aux autorités, à la presse  
et à beaucoup d'autres personnes, une représentation  
du *Duel*, de Lavedan, par la tournée Baret, avec  
Paul Mounet, Candé, Teste et Mme Lestat. Ah! ma  
foi, c'était une vraie représentation de gala. Quels  
artistes! Paul Mounet, surtout. — Hier, ont repris  
les représentations de *Lausanne-brigue*, dont les  
artistes de M. Tapié seront sans doute plus vite las-  
sés que le public. Demain dimanche, matinée.

#### Trois pour un franc.

Il reste encore quelques exemplaires de l'*Alma-  
nach du Conteur vaudois* (trois premières années,  
1903, 1904, 1905).

Adresse pour demandes : *Conteur vaudois*, Lau-  
sanne.

#### Autorités communales, Administrations, Sociétés, Particuliers,

etc., etc., ayant des publications quelconques à faire  
dans les journaux de Lausanne, du canton, de la  
Suisse et de l'étranger, auront tout intérêt à confier  
leurs ordres à l'Agence de publicité Haasenstein et  
Vögler, qui soigne promptement et consciencieuse-  
ment l'insertion d'annonces dans tous les journaux.  
Bulletins de commande, catalogues, devis et tous  
renseignements gratis à disposition.

50 succursales. — 400 agences en Europe. — Lau-  
sanne, 11, Grand-Chêne.

**Rédaction :** Julien MONNET et Victor FAVRAT.

**Lausanne.** — *Imprimerie Guilloud-Howard.*  
AMI FATIO, successeur.